

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[330_1. Paris, Mardi 24 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) a pour
réponse ce document

[332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une
réponse à ce document

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une
réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe 328 m'est arrivé tard hier. Mon homme avait été le matin hors de Londres. Il n'y a pas moyen d'éviter ces petits ennuis.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 360/46

Information générales

LangueFrançais

Cote866-867, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, 866

9 heures

Le 328 m'est arrivé tard hier. Mon homme avait été le matin hors de Londres. Il n'y a pas moyen d'éviter ces petits ennuis là. Je dis petit, par acte de raison. Je le dis plus facilement aujourd'hui. Ce 325 m'a été si doux ! Les œuvres de surérogation sont toujours charmantes. On me l'a apporté en venant me chercher au club de l'Athénœon où l'on m'avait donné à dîner ; Lord Landsdowne, Aberdeen, Northampton, Mahon, Montègle, Sir Francis Palgrave MM. Milmes, Holland, Hallam, Milman &c un dîner agréable et assez bon en dédommagement de celui du Raleigh Club vrai dîner Anglais, plus ardent que le charbon le plus ardent. Vous ai je dit que j'avais fait là mon début de speech, en Anglais, à la grande joie de mes auditeurs ? Joie morale plus que littéraire, je pense. Mais n'importe ; ni embarras, ni prétention ; n'est ce pas ce qu'il faut ?

Sur la proposition du Chairman appuyée par Lord Prudhor on m'a élu membre honoraire du Raleigh Club, the only Honorary member in the world, m'a-t-on dit. De là on m'a mené, à la Royal geographical society, nombreux meeting où nous avons été en exhibition, moi et trois sauvages des bords de l'Orénoque, tatoués et emplumés comme je ne le serai jamais. Pourtant et sans vanité, j'excitais plus de curiosité qu'eux.

Est-ce que je ne vous ai pas déjà conté tout cela ? Non. Je ne vous ai écrit hier qu'une lettre d'affaires. A propos, encore une plainte sur votre façon de procéder par voie d'insinuation et de réticence. Vous me dites : " Ce que je ne dis pas, c'est mes commentaires, mes spéculations ; mon opinion n'est guère comptée ; je n'entends rien sans doute aux situations. Je ne m'en mêlerai pas."

Il faut bien s'il vous plaît, que vous vous en méliez. Je dis comme Alceste. Pouvez-vous imaginer que votre opinion n'est pas pour moi, la première des opinions, que je n'ai pas besoin de la savoir que j'arrêterai la mienne sans connaître la vôtre ? Je vous ai écrit hier avant d'avoir lu toutes vos belles déclarations de réserve. Je ne vous ai pas écrit plutôt parce qu'on s'use l'esprit selon moi, à questionner et à s'épandre longtemps d'avance. Il faut faire ses idées au moment de l'action. Je veux les vôtres toutes les vôtres, autant qu'on peut avoir tout de loin. Je vous ai envoyé hier mon résumé, intérieur sur la situation. J'attends vos spéculations et vos commentaires.

Une heure□

J'ai bien raison de vous reprocher vos façons indirectes. Encore : " Je me garderai bien de vous rien dire pour mon compte; vous n'avez pas besoin de mon opinion."

J'ai besoin, absolument besoin de votre opinion. En vous la demandant hier, j'ai calculé que je l'aurai samedi, sachez donc une fois pour toutes, je vous en prie, à quel point j'ai confiance en vous, toutes les confiances.

A cela près, le 329 vaut le 328. Oui, quatre fois par semaine, sans compter le luxe. Je vous écrirai aussi les lundi, mercredi, jeudi et samedi. Nos moyens sont bons. Vous avez raison de supprimer le Secrétaire. Vous pouvez aussi supprimer une enveloppe celle qui porte mon nom, et mettre à la place sur un coin de l'adresse à M. Herbet, la lettre G. Il n'ouvrira jamais une lettre semblable et me la remettra sur le champ. Je viens de voir Rothschild qui m'apportait des nouvelles, moins contraires au Cabinet. Il avait des chiffres aussi ; 200 contre Thiers 225 pour. Je suis las de chercher à voir dans cette nuit. J'attends. Je suppose que vous aurez été à la chambre. Duchâtel a bien raison de dire qu'en partant, j'ignorais le Cabinet. Je suis arrivé ici le 27 février. Voici ce que m'écrivait M. de Rémusat le 29. " Je prends un grand parti le plus grand parti politique que j'aurai sans doute à prendre de ma vie ; et ce qui est cruel, je le prends sans votre aveu...Tout cela est encore hypothétique ; je doute de la réalisation ; hier, je n'y croyais plus du tout ; aujourd'hui, il y a plus de probabilité et je vous écris. "

Si on vous en parle encore, ne répondez qu'autant que vous le jugerez convenable ; mais sachez bien le fait ; et au besoin témoignez que vous le croyez tel.

Jeudi, 9 heures

J'ai dîné hier avec du pur Torysme, Lord et Lady Cowley, Lord et Lady Jersey, Lord et Lady Haddington, Lord Aberdeen, Lord Elliot. Chez Lady Mary Ross fille de la marquise de Cornwallis. M. Ross est un des plus vrais Anglais que j'aie encore rencontré, franc, cordial et obstiné dans pas beaucoup d'idées.

En sortant de là, j'ai été à l'ancien concert où était la Reine, et où Lord Burghersh m'avait instamment prié de venir. Les morceaux étaient très bien choisis, Hayden, Guglielmi, Paesello- mais l'exécution est un tour de force de Lord Burghersh, et sent le tour de force. L'orchestre est une machine exacte et insensible, qui ne fait point de faute et ne prend point de plaisir à ce qu'elle fait. Le beau quatuor de la Nina, Senza il caro Mio tesoro, l'admirable création de Hayden, le chœur final, tout cela a passé avec un vacarme correct et glacial. Et les auditeurs semblaient prendre, pour s'y plaire une peine qui leur réussissait médiocrement.

Voilà votre petit mot en sortant de la Chambre. Merci Merci. Je reçois deux autres lettres qui s'accordent tout à fait avec votre impression. Je désire cette issue là sans en espérer un bien bel avenir. Mais je ne crois pas le moment bon pour rentrer dans le chaos. Je suppose qu'on aura voté hier et que j'aurai un courrier ce soir vers minuit. Je me donne le plaisir de vous envoyer copie d'une lettre écrite d'ici à Fagel (vous devinerez bien par qui) et qui me revient de Paris. Bien pour vous seule. Pour votre plaisir comme pour le mien.

Une heure

Je rentre. J'ai déjeuné chez Sir Robert Inglis. Je n'ai point vu de conservateur plus ardent, et plus tolérant. J'y ai trouvé Lord John Russell, dont il m'a dit toute sorte de bien. Le vieux Rogers l'appelle, our little giant. Il a certainement fort grandi, et il étonne tout le monde par sa facilité et son infatigable énergie. L'évêque de Londres aussi, qui passe pour le plus capable des évêques et chez qui je dînerai le 11 avril. Je dîne aujourd'hui chez Lady Jersey. N'êtes, vous pas lasse de dîner ainsi toujours et partout. Moi, je ne le serais pas et jamais et de rien si vous en étiez. J'ai

été interrompu par M. Easthope, le propriétaire du Morning Chronicle et membre pour le Berkshire, puritain politique, qui à 25 000 Louis de rente fort estimé et fort compté. Il a en France une affaire pour laquelle je lui rendrai quelques bons offices. Adieu. Il faut que j'aie faire quelques visites et puis un moment au Traveller. Je passerai chez Lady Palmerston. Adieu. Adieu. Je recommence comme si c'était vrai. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/205>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur330

Date précise de la lettreMercredi 25 mars 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024